

La Lune, divinité ou servante ?

● ● ● **Jean-Bernard Livio s.j.**, Villars-sur-Glâne (Fr)

Qui d'entre-nous n'a jamais entendu sa voisine avouer être sensible à la nouvelle Lune ou à la pleine Lune et, comme d'un déterminisme sans faille, accepter que les astres commandent nos humeurs, font pousser les plantes, bref décident du comportement de la planète et de ses occupants ?

L'idée n'est pas d'aujourd'hui. Les anciens déjà étaient sensibles à la présence des astres : la Lune, le Soleil, les planètes et les étoiles évoquaient pour eux un monde mystérieux, différent du nôtre : celui du « ciel », qu'ils se représentaient comme autant de demi-sphères superposées où les astres inscrivaient leurs orbites. Leurs cycles réguliers leur permettaient de mesurer les rythmes du temps et d'établir un calendrier, suggérant ainsi que le monde est régi par la loi du retour éternel et que, de « là-haut », les astres imposent aux choses de la terre certains rythmes sacrés, sans commune mesure avec les hasards mouvants de l'histoire. Ces corps lumineux semblaient donc être une manifestation des puissances surnaturelles qui dominent l'humanité et déterminent ses destins.

A ces puissances, nos ancêtres rendaient spontanément un culte pour s'assurer leur faveur. La Lune, le Soleil, les planètes, tout spécialement Vénus, étaient pour eux autant de divinités, et les constellations dessinaient dans le ciel d'énigmatiques fugues auxquelles ils donnaient des noms mythiques. Cet

intérêt qu'ils portaient aux astres amenèrent, entre autres, Mésopotamiens et Egyptiens, réputés pour leurs connaissances astronomiques, à observer et étudier méthodiquement le mouvement des astres. Cette science embryonnaire était étroitement liée aux pratiques divinatoires, magiques et idolâtriques. Ainsi l'homme de l'Antiquité était comme subjugué par des puissances redoutables, qui pesaient sur sa destinée et lui masquaient la possibilité de découvrir Dieu.

Créatures de Dieu

Ce qui frappe en ouvrant la Bible, c'est le changement d'emblée de tonalité. Certes les astres se distinguent encore mal de cette « armée céleste » faite d'anges, de principautés, de dominations, de puissances, mais ceux-ci sont présentés comme des êtres animés, créatures comme tout le reste de l'Univers. C'est à l'appel de Dieu que les astres brillent, chacun à sa place, c'est à son ordre qu'ils interviennent pour appuyer les combats de Son peuple. Les astres ne sont plus des dieux, ils sont les serviteurs du Créateur.

S'ils rythment les temps et les époques, s'ils président à la nuit et au jour, c'est que Dieu leur a assigné ces fonctions précises. On peut admirer l'éclat du Soleil, rêver devant la beauté de la Lune, devant l'ordre parfait des révolutions cé-

bible

Les astres fascinent les Terriens. Divinités, créatures ou matières dues au hasard, peu importe. Les humains ont de tout temps cherché à y lire des réponses quant au commencement de l'Univers et à leurs destinées. Qu'en dit la Bible ?

bible

lestes. Tout cela inspire un chant de louange au Dieu unique « qui a fait le Ciel et la Terre et tout ce qu'ils contiennent ». Les astres ne masquent plus leur Créateur, ils le révèlent et symbolisent les réalités terrestres qui manifestent le dessein de Dieu : la multitude des enfants d'Abraham aussi nombreux que les étoiles du ciel, la venue du Roi davidique signalée par l'Etoile, la gloire éternelle des justes ressuscités, etc.

Pourtant, malgré cette fermeté de la révélation biblique, Israël n'échappe pas à la tentation des cultes ancestraux. Aux périodes de régression religieuse, la Lune, le Soleil et toute l'armée des cieux retrouvent rapidement des adorateurs. Par une peur instinctive de ces puissances cosmiques, on cherche à se les concilier, on fait des offrandes à Ishtar, la planète Vénus, « reine du ciel », on observe les signes du firmament pour y lire des destins. Alors s'élèvent les voix des prophètes qui tempêtent contre ces pratiques « païennes ». Il faudra l'épreuve de la dispersion et de l'exil, pour qu'Israël, converti, se détache de cette forme d'idolâtrie dont les livres de la Sagesse proclament la vanité.

Et jusque dans le Nouveau Testament, on entendra ce même refrain : le salut proposé par Dieu par la Croix du Christ libère les hommes de l'angoisse cosmique (celle des Colossiens par exemple) : ils ne seront plus asservis aux « éléments du monde », maintenant que le Christ a dépouillé les principautés et les puissances pour les entraîner dans son cortège triomphal.

Plus de destins inscrits dans le ciel, plus de déterminisme astral : le Christ a mis fin aux superstitions païennes. L'astre même qui révèle sa naissance le désigne lui-même comme l'Etoile du matin par excellence, en attendant que ce même astre se lève dans nos cœurs. Alors, dans le monde à venir, ces astres

deviendront inutiles, la gloire de Dieu illuminera elle-même la Jérusalem nouvelle, descendue parmi les hommes.

Créer, donner sens

Mais que l'on ne s'y trompe pas, la narration biblique ne cherche en aucun cas à expliquer le comment de la création. Pour cela, le langage biblique a dû inventer un verbe « créer » autre que celui désignant l'action de « faire/fabriquer ». La Bible s'ouvre sur deux récits de la création : le second (Gn 2), le plus ancien dans sa rédaction, garde encore des allures de description et on pourrait tomber dans le piège de l'interprétation créationniste : le sol desséché est humecté par un flot souterrain, un homme est formé à partir de la terre, il est mené à la vie par un souffle divin, une femme est créée à ses côtés et ils sont tous deux placés dans le jardin d'Eden « pour le garder et pour le cultiver ».

En lisant attentivement ce récit, on voit qu'il ne cherche aucunement à décrire le processus, mais bien à l'orienter tout entier vers sa pointe, la relation dans l'humain. L'homme et la femme ne font qu'un dans cette relation censée représenter le divin, qui nous explique qui est ce Dieu en face de l'humanité, un Dieu qui se dit dans sa création autant que dans sa créature : relation.

Quant au 1^{er} chapitre de la Genèse, il est placé avant le 2^e récit, pourtant plus ancien, pour compléter sous forme de poème ce que le récit précédent n'était pas parvenu à nous faire comprendre. Le monde est création de Dieu, il nous appelle à le chanter comme on chanterait un poème dont le refrain serait lancé par le Créateur et les couplets laissés à l'imagination de ses créatures, qui ne cesseraient d'en rajouter de nouveaux.

Et pour cela, le langage biblique explicite l'acte divin par ce verbe « créer ». Il n'est plus question ici de « fabriquer », de planter, d'arroser, de modeler. Il est question de créer, c'est-à-dire de « donner sens » dans le magma préexistant, dans le fouillis de nos imaginaires possibles, pourrait-on dire aujourd'hui.

Pour ce faire, Dieu sépare et met en ordre : les ténèbres et la lumière, le liquide et le solide, les eaux d'en haut et celles d'en bas, les différentes espèces dont il est à chaque fois précisé qu'elles comportent en elles-mêmes de quoi se reproduire. L'acte créateur devient Histoire, le mouvement est lancé ; à nous d'en poursuivre la réalisation - c'est toute l'histoire de l'humanité invitée à donner vie par son travail, y compris dans les douleurs de l'enfantement.

Le pourquoi

La Bible se garde bien de dire ce qu'il y avait avant ou autour de l'acte créateur. Jamais elle ne nous permet de penser à ce que les philosophes plus tard appelleront une *creatio ex nihilo*. Cette expression, tirée d'une citation du philosophe latin Lucrèce,¹ résume la pensée atomiste.²

Mais l'expression a souvent été utilisée depuis, dans un sens contraire, par les créationnistes, notamment chrétiens, selon lesquels Dieu créa l'Univers à partir de rien. Ce que n'envisage en aucun cas la Bible, comme aiment à le rappeler

les rabbins en faisant référence au texte hébreu de la Genèse qui commence par un redoublement de la lettre *bet*, notre « b » latin : (*bereshit bara ELOHIM* = dans le commencement créa DIEU). On trouve donc b dans « commencement » et b dans le verbe « créer ». Et les rabbins de commenter : « Pourquoi l'histoire de la Création commence-t-elle par la lettre *bet* ? » - « De même que la lettre *bet* est fermée de tous les côtés et ouverte seulement sur le devant, de même vous n'êtes pas autorisés à chercher ce qui est devant ou ce qui est derrière, mais seulement le temps de la Création. » « Avant que le monde ne fût créé, le Saint, béni soit-il, existait », enseigne le Midrash, et nombre de rabbins pensent que ce monde n'est que l'un de ceux que Dieu a créés.

Sans aller jusqu'à les suivre, le lecteur attentif de la Bible ne saurait enfermer Dieu dans une lecture fondamentaliste et par trop étriquée de l'acte créateur. Ce qu'il nous est donné de croire, c'est ce dont nous avons besoin pour vivre. Certes notre intelligence cherchera toujours le comment des choses, elle en a non seulement le droit mais le devoir. Et toute la science a sa légitimité dans cet espace créé. Mais l'être humain a besoin pour vivre de s'élever jusqu'à cette confiance que tout a du sens, et que ce sens est en Dieu et que ce sens est Dieu.

J.-B. L.

1 • *Ex nihilo nihil, in nihilum posse reverti* (Rien ne vient de rien, ni ne retourne à rien).

2 • Théorie philosophique proposant une conception d'un Univers composé de matière et de vide. Les atomes seraient tous de même substance et ne différeraient les uns des autres que par leurs formes et leurs positions. (n.d.l.r.)